



SITU VEUX QUE JE VIVE

LUCIE & ALFRED DREYFUS

Production

LE THÉÂTRE DE L'IMPRÉVU

Texte

MARIE-NEIGE COCHE
&
JOËL ABADIE

Mise en scène

ERIC CÉNAT



CRÉATION
SPECTACLE TOUT PUBLIC – THÉÂTRE

PRODUCTION
THÉÂTRE DE L'IMPRÉVU

TEXTE
MARIE-NEIGE COCHE
& JOËL ABADIE

MISE EN SCÈNE
ÉRIC CENAT

JEU
JOËL ABADIE
LUCILE CHEVALIER
CLAIRE VIDONI

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES
CHARLOTTE VILLERMET

CRÉATION LUMIÈRE
VINCENT MONGOURDIN

CRÉATION SONORE
CHRISTOPHE SÉCHET

CHORÉGRAPHIE
JEAN-PIERRE POISSON

VOIX OFF
LAURENT CLARET & NICOLETTE BUNDY

« Ce matin (...), j'ai reçu une lettre d'une dame anglaise. Cette lettre contient un bouquet de violettes, emblème de l'innocence. Elle me prie de te le remettre quand je te verrais¹. »

Lucie Dreyfus

RÉSUMÉ

L'affaire Dreyfus éclate dans une période où le contexte social et politique est marqué par une montée du nationalisme et de l'antisémitisme qui trouve une résonance dans toutes les couches de la société y compris l'institution militaire. C'est dans ce climat de tension que le capitaine Alfred Dreyfus, de confession juive, est accusé de fournir des informations aux autorités allemandes. Jugé sommairement, sa culpabilité repose sur de faux documents qui seront par la suite totalement discrédités. Ayant subi la violence de la foule et de la presse, la dégradation militaire puis la déportation, Alfred Dreyfus peut compter sur le soutien inébranlable de sa femme Lucie qui lutte quotidiennement pour faire triompher la vérité. Pendant son exil forcé sur l'île du Diable, Alfred et Lucie entretiennent une correspondance prolifique qui permet à Alfred de résister, pour elle, pour ses enfants, pour sa famille. Sur le chemin de son combat, Lucie rencontre Séverine une journaliste féministe et libertaire qui lutte à ses côtés pour que justice soit rendue.

CALENDRIER – *lecture théâtralisée*

26 novembre 2024 - Centre pénitentiaire de Meaux-Chauconin (77) - *Création*

30 janvier 2025 – Théâtre Essaïon, Paris (75)

18 mars 2025 - Le Bouillon, Université d'Orléans (45)

04 juin 2025 – Musée d'art et d'histoire du Judaïsme (75)

RÉSIDENCES & CRÉATION

Du 26 au 30 août 2024 - SACD, Paris (75)

Du 27 au 30 janvier 2025 - l'ECUJE, Paris (75)

Du 10 au 14 février 2025 - Espace Béraire, La Chapelle Saint-Mesmin (45)

Du 18 au 29 août 2025 - Théâtre Gérard Philipe, Meaux (77)

Du 15 au 19 septembre 2025 - Espace culturel Bernard Dague, Louvres (95)

Du 27 au 31 octobre 2025 - Espace culturel Victor Hugo, Henrichemont (18)

Du 06 au 10 janvier 2026 - l'Athénée – Le Petit Théâtre de Rueil (92) – *Avant-première*

21 janvier 2026 - Théâtre Essaïon, Paris (75) - *Première*

CALENDRIER – *spectacle*

Du 21 janvier au 26 mars 2026 (tous les mercredis et jeudis) - Théâtre Essaïon, Paris (75) – *20 représentations*

Du 13 au 17 février 2026 - Théâtre Gérard Philipe, Meaux (77) – *7 représentations*

24 mars 2026 – Centre culturel Le Bouillon, Orléans (45)

¹ Lettre de Lucie Dreyfus à son mari, le 21 janvier 1895, Paris.



« Si tu veux que je vive... » - Alfred et Lucie Dreyfus

Note d'intention de Marie-Neige Coche – Autrice

Le personnage d'Alfred Dreyfus a été régulièrement représenté, au cinéma ou au théâtre, mais souvent il disparaissait derrière les nombreux protagonistes et autres héros, notamment derrière Emile Zola. Sa personnalité a cependant été dévoilée par le travail des historiens (biographie d'Alfred par Vincent Duclert rédigée dans les années 1990) et des artistes comme Joël Abadie dans sa pièce jouée à partir de 2012, *Moi, Alfred Dreyfus*.

La femme d'Alfred, Lucie, est restée encore largement inconnue et invisibilisée (parallèle avec les féministes des années 1970 qui déposaient une gerbe à « plus inconnue que le soldat inconnu de la guerre 14-18, sa femme »), totalement ignorée par exemple dans le récent film de Polanski. Notre projet est donc de mettre en lumière son rôle pendant l'affaire Dreyfus, en particulier son rôle en tant qu'épouse, auprès de son mari qui est aussi son amour, à travers la correspondance abondante qu'ils échangèrent pendant près de 5 ans entre Paris et l'Île du Diable. La pièce doit se centrer sur la résistance induite par cette correspondance, qui est un pilier essentiel à la survie d'Alfred abandonné sur son île aux exactions de ses gardiens : sans la correspondance, il est assez probable qu'Alfred se soit suicidé. Le pacte entre Alfred et Lucie repose sur la promesse d'Alfred de ne pas se tuer. La pièce évoquera aussi le rôle forcément plus politique joué par Lucie à Paris, main dans la main avec le frère d'Alfred, Mathieu, pour obtenir la révision du procès de Dreyfus, son acquittement et sa réhabilitation, qui n'interviendra qu'en 1906.

Sur scène il y aura deux comédiens pour incarner Lucie et Alfred, et un troisième personnage qui apportera des clés historico-journalistiques pour aider à suivre l'affaire et à lui donner une résonance contemporaine : ce personnage est la journaliste féministe Séverine (pseudonyme de Caroline Rémy), personnage solaire, dreyfusarde, engagée socialement, formée dans sa jeunesse auprès de Jules Vallès.

L'enjeu du projet, sa nouveauté, porte sur la description du personnage de Lucie, qui ne doit pas faire l'objet d'anachronisme : elle est très jeune, dans sa vingtaine, c'est une femme de la bourgeoisie aisée parisienne et juive, mère de famille (2 jeunes enfants) qui en aucun cas ne considère son combat comme une cause politique : elle se bat pour son époux. Cependant, on peut jeter un beau regard rétrospectif sur elle pour la sortir des « silences de l'histoire », car c'est bien une héroïne : déterminée, combative, alors qu'elle est si jeune et que son univers s'est brutalement effondré. Plongée dans le cauchemar de l'Affaire, elle devient héroïque. Autour d'elle il y a des personnages qui la soutiennent, et certains donnent une perspective féministe à son combat (ce qui crée d'ailleurs des tensions avec Lucie), ce qui enrichit encore le propos : la lumière est aussi mise sur le personnage passionnant de Séverine, inconnue du grand public.

Les sources :

- Le texte déjà profondément travaillé par Joël Abadie, fondé sur les lettres d'Alfred Dreyfus et son journal de détention (*Cinq années de ma vie*),

- Que l'on remodèle en y ajoutant les écrits de Lucie (les lettres qu'elle adresse à Alfred pendant sa détention à l'île du Diable)
- Des extraits de textes incontournables comme le « J'accuse » de Zola
- Quelques extraits d'articles de presse de Séverine.
- Les travaux et sommes historiques de Vincent Duclert et Philippe Oriol

Note d'intention d'Éric Cénat - Metteur en scène

De Dorphé à Dreyfus...

Pendant trois ans, le projet « Dorphé aux Enfers, Orléans 69 », de sa phase d'écriture aux côtés de Luc Tartar à sa réalisation scénique, a pris une belle part de mon temps, de mon énergie, de mes pensées... Le spectacle va maintenant vivre sa vie en tournée. Serait-il temps désormais de passer à « autre chose » ? Je n'arrive pas à m'y résoudre. En cette fin d'année 2023, les mots perdent de leur sens, les actes antisémites connaissent une exceptionnelle recrudescence, le racisme se banalise, toute nuance est happée par la vulgarité ambiante, les rumeurs vont bon train... Et dans ce marasme, un nom, régulièrement, survient dans les médias ! Un nom comme une référence à une époque lointaine mais non révolue : Celui de Dreyfus, le capitaine Alfred Dreyfus, victime des errements moraux de son temps, bouc émissaire devenu symbole du crime d'Etat. Cette « Affaire » a secoué la société française dans ses méandres les plus profonds, a provoqué de tels bouleversements notables dans la vie politique qu'elle est aujourd'hui encore un marqueur, un point de départ... Comme dans « Dorphé aux Enfers... », la presse est au cœur de « Si tu veux que je vive... ». Ces deux spectacles interrogent la responsabilité des journalistes face à l'opinion et soulignent l'engagement de ceux que l'on nomme, depuis l'Affaire, les « Intellectuels ».

Détention...

Depuis vingt-cinq ans, le Théâtre de l'Imprévu intervient en milieu carcéral. Cela a eu des répercussions sur ma démarche artistique où la notion d'enfermement physique et mental a souvent été présente aussi bien dans le choix des textes que dans leur traitement scénographique. Alfred Dreyfus avait lu, avant son incarcération, le livre référence du début du XIXème siècle « Mes prisons » du poète Silvio Pellico... Alfred Dreyfus, que rien ne prédestinait à connaître la privation de liberté, a connu les geôles du Cherche-Midi, de la Santé, du bagne de Ré et de l'Île Royale avant d'échouer en Guyane sur l'Île du Diable... Dreyfus aux Enfers ! Notre spectacle questionnera les conditions de détention inhumaines subies par celui-ci ! Isolement total et surveillance constante ! Une mort lente pour un innocent qui échappa de peu à la condamnation à mort lors de son premier procès ! Ce projet trouve aussi sa source dans les nombreuses discussions que j'ai pu avoir avec des détenu(e)s : le lien distendu avec la famille, le temps qui passe ou qui ne passe pas, les montagnes russes émotionnelles, le rapport conflictuel à l'institution judiciaire, le sentiment d'humiliation au quotidien, la violence intrinsèque, la catharsis dans la lecture et l'écriture, la reconnaissance de la faute ou la proclamation de l'injustice, la notion ténue de bien et de mal... Il est donc très symbolique que la première lecture de « Si tu veux que

je vive... » soit donnée à l'automne 2024, cent trente ans après l'arrestation d'Alfred Dreyfus, dans un centre pénitentiaire, celui de Meaux.

Duo de femmes

« Si tu veux que je vive... » est une injonction d'Alfred à Lucie, sa jeune épouse, au moment où il entre en détention. A travers ce pacte passé entre ces deux êtres, notre projet est aussi une histoire d'amour. Contrairement aux mœurs bourgeoises de cette fin de siècle où les mariages sont souvent de raison, Alfred et Lucie se sont unis au nom de sentiments partagés et sincères. Il faut mettre aujourd'hui à l'honneur Lucie. Sa force, sa capacité à maintenir le cap, son soutien sans faille sont une évidence. Sans Lucie, Alfred aurait sombré, aurait lâché prise et n'aurait jamais connu sa réhabilitation. Il y a là aussi une continuité avec le personnage d'Eurydice dans « Dorphé aux Enfers... » : une jeune femme qui tend la main à celui qui est voué aux gémonies. Autour du couple Dreyfus, nous aurons une autre figure féminine en la personne de Caroline Rémy, dite Séverine. Personnalité complexe, incontournable de son temps, Séverine est écrivaine, journaliste, féministe... elle est de tous les grands combats sociétaux. Née en 1855, elle est pourtant déjà tournée vers les enjeux majeurs du XXème siècle. Elle sera sur scène celle qui porte l'histoire d'Alfred et Lucie, celle qui fait le lien avec le public, l'interroge, l'informe...

D'Orléans à Orléans...

Après la création de « Dorphé aux Enfers, Orléans 69 », il me semblait bon de quitter les rives de la Loire et de m'aventurer vers d'autres cieux. Je pensais m'en éloigner avec ce nouveau projet « Dreyfus »... Mais de lecture en lecture, tout m'y ramène. L'Affaire (et ses multiples rebondissements) trouve son fondement dans la première accusation portée contre Dreyfus par le lieutenant-colonel d'Aboville, originaire de l'Orléanais, haut gradé d'un régiment basé à Orléans, fils d'un député du Loiret. Parmi les Intellectuels Dreyfusards, deux noms résonnent à nos mémoires orléanaises : Charles Péguy, l'enfant de la rue du faubourg Bourgogne devenu l'écrivain engagé que l'on connaît ; Léon Zay, père de Jean Zay, grand-père de Catherine et Hélène Zay, républicain laïc et libre penseur... Le 8 janvier 1899, une conférence dreyfusarde se tient dans le vieux théâtre de la Place de L'Etape. Dehors, 4 à 6000 personnes stationnent, manifestent aux cris de « Vive l'Armée, à bas Dreyfus, à bas les Juifs ». Les liges envahissent les rues d'Orléans et s'attaquent aux magasins des commerçants juifs. Une ville en état de siège ! Enfin Dreyfus, lui-même, parachève sa carrière militaire en avril 1918 à... Orléans où il est en charge, jusqu'en janvier 1919 du commandement du parc d'artillerie.

Note d'intention de Charlotte Villermet – Scénographe et costumière

C'est un plateau, un lieu mental clos, noir, avec des murs non pendrillonnés. Ce lieu va se diviser en deux espaces distincts, celui de Lucie avec le grand tabouret et celui d'Alfred avec une table et un tabouret. Pour ce dernier, l'espace va devenir avec ces objets, le théâtre des différents lieux évoqués par le récit de Séverine, la journaliste.

L'espace sera mouvant, d'abord l'intérieur de la maison bourgeoise du couple Dreyfus, lorsque la table est recouverte d'un cachemire rouge, il devient tour à tour les différents

lieux d'emprisonnement d'Alfred lorsque la table découverte change de position dans l'espace. Ensuite, perpendiculaire au plateau, cette table devient le bureau du commandant et à la face, elle nous transporte à la prison du Cherche-Midi. Au lointain et face au mur, nous sommes sur l'Île du Diable, enfin face au plateau nous assistons au Conseil de Guerre.

Parallèlement à ces différents lieux concernant Alfred, un autre restera présent tout au long de la pièce, celui de Lucie.

Au fur et à mesure du déroulement de l'histoire, la « dégradation » des deux costumes et de ceux qui les portent va s'intensifier. Le blanc de la femme heureuse en jeune mariée, va progressivement devenir de plus en plus sombre, petit à petit des éléments de costumes sont retirés pour devenir tenue de deuil. En miroir à ce délitement, le costume d'Alfred se transforme également pour devenir sa tenue de forçat. Le costume militaire n'apparaîtra qu'à la fin, trop grand pour ce corps qui a vieilli le temps du spectacle. Séverine, la journaliste et la narratrice de la pièce aura elle aussi "un espace personnel" plus mouvant qui lui permettra de se déplacer et de voyager dans tous les lieux du récit.



La valse



Un grand bonheur



La prison du Cherche-Midi



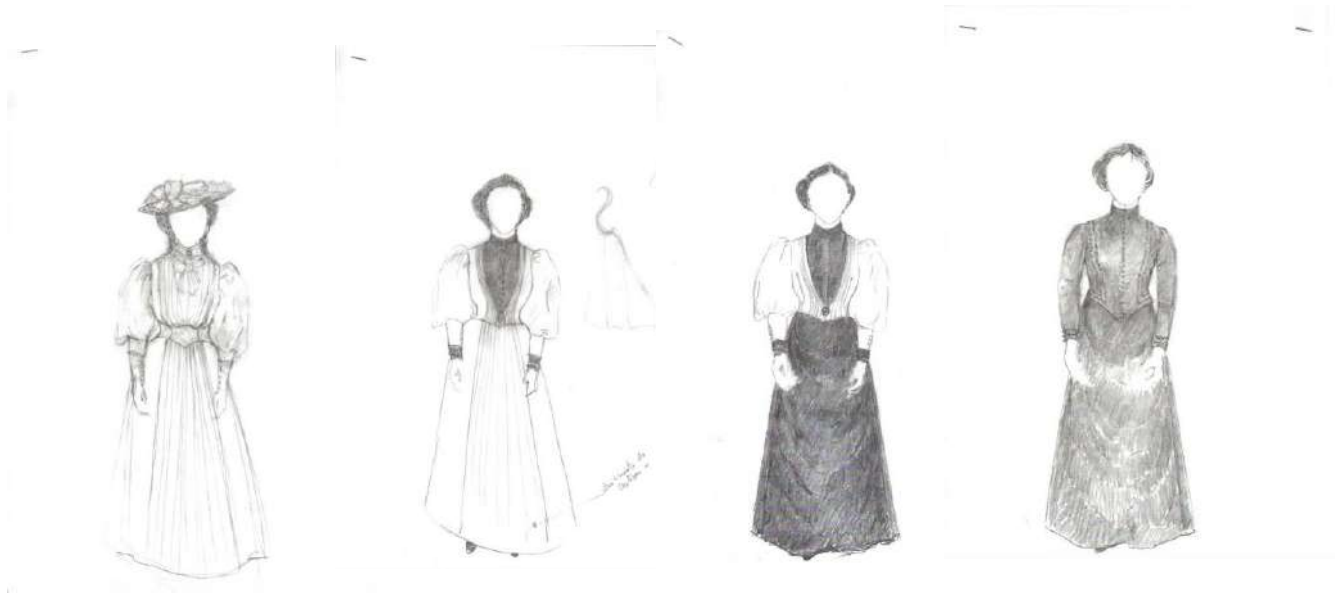
Face à face



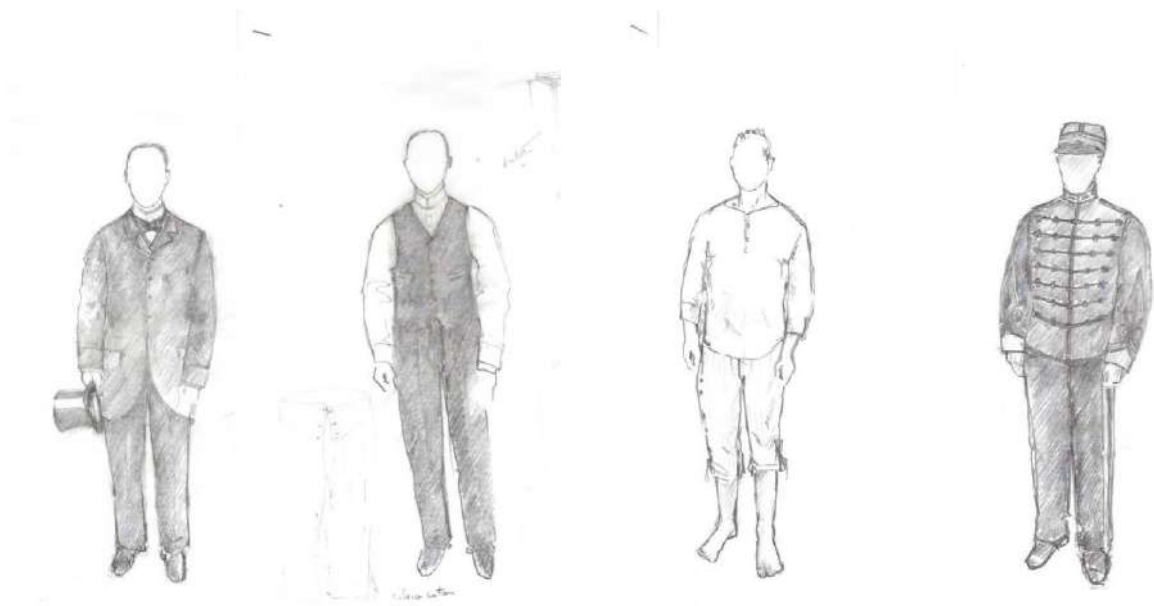
Mon mari bien aimé



Étreinte silencieuse



Évolution du costume de Lucie Dreyfus



Évolution du costume d'Alfred Dreyfus



Note d'intention de Christophe Séchet – Créateur sonore

Le couple Lucie et Alfred Dreyfus vit dans une aisance bourgeoise et une éducation où le piano est l'instrument roi qui résonne des émotions musicales de Beethoven, Chopin, Liszt et Debussy, dans cette fin de XIXème siècle. Lucie aime à en jouer de façon « merveilleuse » selon son mari admiratif, ce sera donc notre couleur instrumentale. Cette couleur, résonance des cordes métalliques du piano, s'accorde avec le métal du mobilier de la scénographie. D'autre part, la perspective historique se confrontera avec notre modernité sonore.

C'est une valse de Chopin qui nous fera découvrir ce couple dans sa beauté, son inscription sociale épanouie et son bonheur partagé. Tandis que les rêveries de Debussy empliront de leur délicatesse l'atmosphère de l'appartement familial, elles se révéleront un baume aux blessures endurées.

Les coups de massue des verdicts qui vont accabler Alfred Dreyfus seront accompagnés d'accords de piano contemporains dont la résonance emplira sa détention, comme la fièvre sourde d'un cauchemar. Et puis il faudra affronter la haine de la foule en colère, exprimée par la puissance implacable d'un heavy-metal saturé, autre occurrence de notre matériau scénographique.

Autre son important, celui de la mer et de sa houle lente et longue, il nous accompagnera vers cet exil lointain, à l'Ile du Diable, et peut-être la mélodie lointaine d'une voix féminine s'y mêlera comme une hallucination due à l'étirement de ce lien épistolaire si puissant...



L’Affaire Dreyfus : Les faits

À la fin du XIX^{ème} siècle, le régime politique de la France déjà instable, est marqué par le traumatisme de l’annexion de l’Alsace et de la Moselle par l’Allemagne (1871). Dans le même temps, l’armée connaît des mutations profondes et l’activité de contre-espionnage s’organise. C’est dans ce contexte qu’en septembre 1894, l’officier Hubert-Joseph Henry fait passer à ses supérieurs une lettre retrouvée à l’Ambassade d’Allemagne qui laisse entendre qu’un officier français lui livre des renseignements. Le capitaine Alfred Dreyfus, de confession juive est immédiatement soupçonné sur la base d’une ressemblance d’écriture. Il est convoqué rapidement et sans motif au ministère de la Guerre où il est soumis à une dictée. Protestant de son innocence, il est incarcéré à la prison du Cherche-Midi à Paris, alors qu’une perquisition est effectuée à son domicile.

L’enquête minutieuse qui avait été effectuée n’a abouti à aucune certitude, pourtant une instruction judiciaire est engagée en 1894, suite à une violente campagne médiatique à l’encontre d’Alfred Dreyfus. En décembre, le rapporteur auprès du Conseil de Guerre, rend son rapport dans lequel il laisse sous silence les éléments pouvant l’innocenter et développe plus largement les éléments « moraux » de l’accusation (ragots concernant ses mœurs, ses prétendus traits de caractères, sa connaissance de l’allemand...etc.). Dreyfus est mis en jugement. Même si le vide du dossier apparaît clairement lors des audiences et qu’aucun mobile sérieux ne ressort de l’accusation, la théorie selon laquelle Dreyfus aurait imité sa propre écriture, appuyée par des documents illégaux reçus par juges, les confortent dans leurs convictions. L’accusé est déclaré coupable et condamné à la déportation perpétuelle et à la dégradation.

En mars 1896, une seconde lettre est interceptée à l’Ambassade d’Allemagne et révèle que c’est en fait le Commandant Esterhazy, qui livre des informations. Le lieutenant – colonel Picquart, à la tête du Service de Renseignement, est convaincu de sa culpabilité et de l’innocence Dreyfus, ce qui lui vaut d’être relégué en mission loin de la France.

En novembre 1897, le frère d’Alfred Dreyfus, Mathieu dénonce, dans une lettre adressée au Ministre de la Guerre, le Commandant Esterhazy comme véritable auteur du « bordereau ». Le procès du Commandant Esterhazy s’ouvre en janvier 1898 et il est acquitté dès le lendemain provoquant la révolte et l’indignation des intellectuels dont Émile Zola qui publie à la une de *L’Aurore*, son article « J’accuse » en forme de lettre ouverte au Président de la République. Poursuivi pour diffamation, il permet un nouveau débat public sur les Cas Dreyfus et Esterhazy. Obtenant ainsi la révision de son procès en 1899, le Conseil de Guerre déclare une nouvelle fois, Alfred Dreyfus coupable de haute trahison et le condamne à dix ans de réclusion. Pourtant il est gracié le 19 septembre 1899 par le président Émile Loubet et sortira de prison deux jours plus tard. C’est seulement en 1906 qu’Alfred Dreyfus est reconnu pleinement innocent des crimes dont on l’avait accablé.

Il meurt le 12 juillet 1935 à l’âge de 73 ans.

Lucie Dreyfus, « de l'épouse à l'héroïne »²



Lucie Dreyfus-Hadamard, est fille d'un négociant en diamant à Paris, mariée à Alfred en 1890, elle s'investit dans son combat pour faire reconnaître l'innocence d'Alfred dès son arrestation. Elle tient tête à l'Armée notamment lors de la perquisition de son domicile. Les quelques rencontres qu'elle a avec son époux à la prison de Cherche-Midi ont lieu dans des conditions difficiles mais elle tient bon et parvient à lui envoyer des livres et de l'argent tout au long de son séjour à l'Île du Diable. Elle entretient avec lui, une longue et riche correspondance, du Cherche-Midi à Rennes en passant par l'Île du Diable³. C'est elle qui obtient de son époux qu'il ne mette pas fin à ses jours :

« Après ma condamnation, j'étais décidé à me tuer, j'étais décidé à ne pas aller à ce supplice épouvantable d'un soldat auquel on allait arracher les insignes de l'honneur ; eh bien si j'ai été au supplice, je puis dire ici, c'est grâce à Mme Dreyfus qui m'a indiqué mon devoir et m'a dit que si j'étais innocent pour elle et pour mes enfants je devais aller au supplice la tête haute ! Si je suis ici, c'est à elle que je le dois. »⁴

Dans sa correspondance, elle renvoie à Alfred, une image de lui-même qui l'aide sans nul doute à conserver son moral et sa droiture face à la calomnie. D'ailleurs, les lettres étaient interdites de lecture aux gardiens, surveillées et censurées, transmises sous forme de copies, souvent longuement différées, édulcorées de toutes nouvelles concernant l'Affaire. Cependant, cette précieuse correspondance va servir de « pièce à conviction » pour la cause dreyfusarde et sera publiée dans le journal *Le Siècle*.

A 25 ans, elle témoigne au procès de Zola, adresse une pétition à la Chambre suite aux révélations d'innocence de son mari, envoie une supplique au Pape. Confrontée à la légende des aveux de son époux, elle adresse une dépêche à l'Agence nationale. C'est également elle qui signe, pour son mari, les actes décisifs qui conduiront à la révision de son procès. Ces tentatives, vont cristalliser les soutiens autour d'elle. C'est pour cette dernière que le quotidien féministe *La Fronde*, a pris fait et cause dès son premier numéro pour Dreyfus et lance à travers la plume de la journaliste Séverine, un *Appel aux femmes* (25-28 mars 1898).

2 Françoise Blum, « Lucie Dreyfus, de l'épouse à l'héroïne », dans, Gilles Manceron et Emmanuel Naquet (dir.), *Être dreyfusard, hier et aujourd'hui*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 79-82

3 Alfred et Lucie DREYFUS, « *Écris-moi souvent, écris-moi longuement...* » : *correspondance de l'île du Diable*, édition par Vincent Duclert, avant-propos de Michelle Perrot, Paris, Mille et une nuits, 2005.

4 Elisabeth Weissamn, *Lucie Dreyfus la femme du capitaine*, Textuel, Paris, 2015.

Séverine, journaliste, libertaire, féministe, dreyfusarde



Caroline Rémy, fille de fonctionnaire, connaît une enfance triste et solitaire. Après la Commune de Paris, elle doit choisir : devenir institutrice ou se marier. Pour conquérir son indépendance, elle prend le parti d'épouser en 1872, Henri Montrobert employé de gaz, que lui présenta son père. Ayant vécu sa nuit de noces comme un viol, elle accoucha, en 1873, d'un fils qu'elle ne revendiquera pas et retournera chez ses parents, obtenant la séparation de corps et de biens d'avec son mari. Pour gagner sa vie, elle devient lectrice auprès de Madame Guebhardt et fait la connaissance d'Adrien Guebhardt, avec qui elle vécut et eut un second fils, non désiré lui aussi. Elle se sépare ensuite du docteur Guebhardt, qui reprit place bien plus tard à ses côtés, en 1920.

C'est en accouchant en secret à Bruxelles qu'elle rencontra Jules Vallès en 1879. Elle le seconda dans son travail journalistique et littéraire, corrigea ses chroniques et se lia d'amitié avec lui. Après l'édition parue sous la Commune, elle refit paraître avec Vallès *Le Cri du peuple*, qu'Adrien Guebhardt accepta de financer et signa une chronique sous le pseudonyme de « Séverine ». Elle dirigea le journal après la mort de Vallès en 1885, mais dut le quitter suite à un différend avec les autres rédacteurs, qu'elle jugeait sectaires. Elle collabora à de nombreux journaux, *le Gaulois*, *l'Éclair*, *au Gil Blas* du moment qu'elle put écrire ce qu'elle voulait.

Elle conserva durant toute sa vie un fond de socialisme libertaire, généreux et sentimental. Bien qu'elle ait un temps été séduite par le boulangisme et ait cautionné, par sa collaboration les idéologies de *La Libre Parole* (1894) et la petite revue « *antijuive* » de Gustave Téry, *L'œuvre*, elle reconnut ensuite ses erreurs. À la fin du XIXe siècle, son engagement en faveur de Dreyfus lui ferma les portes de grands journaux pour beaucoup anti-dreyfusards. Elle se rapprocha des féministes et créa *La Fronde* avec Marguerite Duval, premier quotidien entièrement conçu par des femmes et y exprima ses convictions, notamment son combat pour la révision du procès de Dreyfus et ce jusqu'à l'arrêt de sa publication en 1905.

Durant la 1^{ère} Guerre Mondiale, Séverine, fidèle aux idées de Jaurès, fut pacifiste et accueillit avec espoir la Révolution Russe. En 1918, elle adhéra au Parti socialiste, puis au Parti communiste en 1921, d'où elle fut exclue en 1923 après avoir refusé de démissionner de la *Ligue des droits de l'homme* (issue de l'Affaire Dreyfus), dont elle était l'une des plus anciennes membres.

Libertaire et féministe, elle fut l'une des premières femmes journalistes et mourut en 1929. À sa mort, *Le Libertaire* du 1^{er} mai 1929 lui rendit hommage en ces termes : « *Elle était pour nous, anarchistes, une grande amie, une camarade. Séverine était libertaire, plus d'instinct sans doute que d'idées, mais elle était des nôtres* ».

Extraits

Alfred Dreyfus à sa femme Lucie, à la prison du Cherche-Midi, 4 décembre 1894.

Ma chère Lucie, enfin je puis t'écrire un mot. On vient de me signifier ma mise en jugement. On me refuse le droit de te voir.

Moi, accusé du crime le plus monstrueux qu'un soldat puisse commettre ! Encore aujourd'hui, je me crois le jouet d'un horrible cauchemar.

Mais j'espère en Dieu et en la justice, la vérité finira bien par se faire jour. Je ne suis pas parfait. Quel homme peut se vanter de l'être ? Mais ce que je puis assurer, c'est que j'ai toujours marché dans la voie du devoir et de l'honneur. Jamais je n'ai eu de compromis avec ma conscience sur ce sujet. Jamais je n'ai fléchi la tête. J'ai toujours fait mon devoir.

(...)

J'ai été accablé, atterré dans ma prison sombre, en tête à tête avec mon cerveau j'ai eu des moments de folie farouche, j'ai même divagué, mais ma conscience veillait.

(...)

Écris-moi souvent, écris-moi longuement. Tu es mon espoir. Tu es ma consolation. Je t'embrasse mille fois comme je t'aime, comme je t'adore, ma Lucie chérie. Mille baisers aux enfants.

Ton Alfred.

Lucie Dreyfus à son mari Alfred, à Paris, le 23 décembre 1894

Quel malheur, quelle ignominie ! Nous en sommes tous terrifiés, anéantis. Je t'en supplie, mon pauvre Alfred chéri, supporte encore vaillamment ces nouvelles tortures.

Notre vie, notre futur à tous sera sacrifié à la recherche du coupable. Nous le trouverons, il le faut. Tu seras réhabilité. Nous avons passé cinq années de bonheur absolu. Vivons sur ce souvenir ; un jour justice se fera et nous serons encore heureux. Tes enfants t'adoreront ! Nous ferons de ton fils un homme tel que toi, je ne pourrais lui choisir de plus bel exemple.

Et sois certain d'une chose, mon adoré, c'est que je te suivrai si loin qu'on t'enverra. Je ne sais si la loi m'autorise à t'accompagner, mais elle ne peut m'empêcher de te rejoindre et je le ferais.

(...) Partout où tu iras, où l'on t'enverra, je te suivrai ; à deux nous supporterons plus facilement l'expatriement, nous vivrons l'un pour l'autre ; nous élèverons nos enfants ; nous leur donnerons une âme bien trempée contre les vicissitudes de la vie

Ta Lucie.

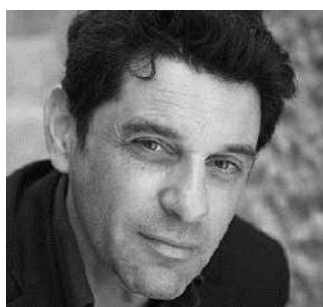
La création

Marie-Neige Coche - Autrice



Diplômée de Science Po (Paris) et d'histoire (université Paris-Ouest-Nanterre), Marie-Neige Coche a enseigné dans le Nord et au lycée Jean-Monnet de Bruxelles, où elle a contribué à des mises en scène de la troupe théâtrale L'Astrolabe. Formée à l'école du théâtre populaire de Robin Renucci, convaincue de la nécessité d'établir des passerelles entre les disciplines et les approches pédagogiques, elle développe un travail de transmission de l'histoire au travers du théâtre au lycée Alain du Vésinet (Yvelines). En 2022, elle co-écrit avec Émilie Mararu, dans le journal *Géographie documentation photographique*, édité par CNRS, *La démocratie*⁵, un article qui questionne la démocratie que nous connaissons au vu du changement climatique, de la pandémie ou encore du terrorisme.

Éric Cénat – Metteur en scène



Formé au Conservatoire d'Orléans par Jean Périmony et Jean-Claude Cotillard de 1982 à 1985, il accompagne le Théâtre de l'Imprévu depuis sa fondation en 1986. En tant que comédien, adaptateur ou metteur en scène, il travaille au sein de la compagnie sur les textes d'auteur.e.s tel.le.s que Denis Diderot, Alfred de Musset, Primo Levi, Ferdinando Camon, Pierre Michon, Albert Londres, Svetlana Alexievitch, Slimane Benaïssa, Odön von Horvath, Viliam Klimacek, Tennessee Williams, Patrice Delbourg, Jacques Dupont, Robert Desnos, Blaise Cendrars et Luc Tartar. Ses mises en scène sont également produites en République Tchèque où il travaille depuis 2007. Il enregistre également à Radio France, France Culture, de nombreuses pièces dramatiques et de fictions. Au cinéma, il tourne dans le dernier film de la réalisatrice Tchèque Beata Parkanova, *Tiny Lights*.

Ses dernières mises en scène sont *Dorothée aux enfers*, *Orléans 69*, d'après un texte de Luc Tartar, *Le Peu du monde* d'après les œuvres de la poétesse Kiki Dimoula, *Une Vie, là-bas* de Jacques Dupont, *La Ménagerie de Verre* de Tennessee Williams, *Amours à la Parisienne* cabaret franco-tchèque, *Opération Roméo – Tchécoslovaquie, 1984* de Viliam Klimacek, *Des Rails...* d'après des textes de Blaise Cendrars et de Patrice Delbourg, *Dire dire souvenir* de Jacques Dupont.

⁵ Marie-Neige Coche, Émilie Muraru, *La démocratie*, collection « Documentation photographie »b, CNRS, Ed. 2/2022

Très impliqué auprès des publics fragilisés et de la jeunesse, il intervient au sein de l'Éducation nationale et en milieu pénitentiaire. Il travaille régulièrement à l'étranger et est le directeur artistique du Frankoscény (Festival international de théâtre lycéen francophone) de Pardubice (République Tchèque).

Parallèlement, il joue au théâtre sous la direction de différents metteurs en scène : Norbert Abouharham, Jacques Bondoux, Claude Bonin, Jean-Christophe Cochard, Jacques David, Patrice Douchet, Jacques Dupont, Stéphane Godefroy, Madeleine Gaudiche, Franck Jublot, Gérard Linsolas, Philippe Lipschitz, Dominique Lurcel, Claude Malric, Stella Serfaty, Roland Shön, Bernard Sultan...

Éric Cénat est titulaire d'une maîtrise d'histoire contemporaine « Le Théâtre d'Orléans : 1937-1947 ».

La distribution



Lucile Chevalier – Comédienne

Lucile Chevalier est diplômée de l'École Supérieure des Comédiens par l'Alternance.

Elle travaille sous la direction d'Yveline Hamon, Hervé Van Der Meulen, Marion Conejero, Stéphanie Loïk et Laurette Tessier. Elle travaille avec le Collectif Lilalune etc. depuis 2009 et part jouer au festival d'Avignon 2025 avec *Nos âmes faibles*, la nouvelle pièce de

Nathalie Matti. Elle rejoint La Nuit en 2025 pour interpréter Antigone dans la pièce éponyme de Sophocle mise en scène par Charles Leplomb. Elle tourne pour la télévision dans *Hippocrate* / T. Lilti et *Tétard* / L. Roqueplo et J. Sein.

Au cinéma, Lucie Plumet la dirige pour son court-métrage *La jeune fille et ses tocs* (Prix TV5 MONDE au Festival Européen du Film Court de Brest en 2019). En 2020, elle joue Fanny dans le court métrage *El conquistador* réalisé par Mathilde Bayle (Prix d'interprétation au Cinalfama Lisbon International Film Awards). En 2025, elle rejoint le casting de *Dantzig*, le nouveau film de Thomas Lilti. Elle écrit aussi pour le théâtre (*Pourvu qu'il ne nous arrive rien* / *La fille de l'île* / *Space valtagar* et le cinéma (*Clermont 71* co-écrit avec Charles Leplomb qui réalise le film par la suite et dans lequel elle interprète le rôle de Jeanne).



Claire Vidoni - Comédienne

Formée aux conservatoires de Chambéry et de Lyon, Claire Vidoni débute au théâtre avec Romain Bouteille au Café de la Gare. Elle travaille ensuite avec (entre autres) : Dominique Durvin (quatre ans de tournée avec *Le Lavoir*), Madeleine Gaudiche, Jacques David, Agnès Delume, Patrice Douchet, Georges Gagneré, Gao Xingjiang, Michelle Guignon, Joël Pommerat, Stella Serfaty, Nadine Vaoutsikos...

Également chanteuse, elle travaille avec la compagnie « Les Palétuviers » dirigée par Laurent Viel et Marc Wyser. Au cinéma, elle tourne sous la direction de Bertrand Tavernier (*L'Appât*, *Holy Lola*) et de Robin Campillo ; à la télévision sous la direction de Jacques Tréfoüel, Olivier Guignard, Jérôme Korkikian, Nils Tavernier, Jacques Audiard, Christophe Poly, Sylvain Ginioux ou encore Judith Godrèche. Artiste associée au Théâtre de l'Imprévu, elle est à l'origine de plusieurs spectacles de la compagnie : *Lucy Valrose* cabaret-concert (avec Franck Jublot) ; *Les Salades de l'amour* et *Les variations Huston* (avec Marc Wyser). Elle a joué dans les spectacles : *Un fils de notre temps* ; *Un homme ordinaire pour quatre femmes particulières* ; *La poussière qui marche...Tchernobyl, le 26 avril 1986*. Elle est assistante à la mise en scène sur le spectacle *Des Rails...* et *Une vie là-bas*, puis crée la lecture théâtralisée, *Germaine Tillion : La mémoire et la raison*. Elle signe la mise en scène de *Ah quel boulot...pour trouver du boulot !* en 2014

et *Histoire Plurielle* en 2017. En 2024, elle met en scène Laura Segré-Cénat, dans le seul-en-scène *Bowie comme Bowie*.

Elle traduit, aux côtés de Jaromir Janacek la pièce *Opération Roméo*, mise en scène par Éric Cénat et crée en République Tchèque où elle tient le rôle d'Alena. En 2018, elle joue et chante dans *Amour à la Parisienne*, un cabaret franco-tchèque et interprète le rôle d'Amanda, dans *La Ménagerie de Verre*, ces deux pièces sont mises en scène par Éric Cénat. En 2023, elle tient différents rôles (Joy, Magda, La professeure, La secrétaire) dans la nouvelle création du Théâtre de l'Imprévu, *Dorothée aux Enfers*, Orléans 69. En 2024, elle met en scène le spectacle *Bowie comme Bowie* de Laura Segré.

Très impliquée dans le secteur social et scolaire, elle crée des lectures recueillant le témoignage de personnes en difficultés (*Étapes de vies*, témoignages de femmes victimes de violences conjugales, *Femmes sous Tutelles...*). Elle écrit et met en scène le spectacle *Ça rend plus fort* et la lecture *Ça rend plus libre* et réalise aux côtés d'Olivier Bruhnes *Un beau jour pour mourir* avec des lycéen.ne.s. Elle intervient également au sein de centres pénitentiaires en Région Centre-Val de Loire et Île-de-France.

Joël Abadie – Comédien et Auteur



En parallèle de ses études de droit et de sciences politiques, Joël Abadie s'initie au métier d'acteur auprès de Nicole Mérouze et Jean-Claude Cotillard au conservatoire d'Art dramatique d'Orléans, puis au Studio Jack Garfein et à l'École Claude Mathieu.

Sa prédilection pour les grands textes d'auteurs, classiques et modernes, le conduit à incarner des personnages tels que Marc Antoine dans *Jules César* de William Shakespeare, *Dom Juan* (Molière), *Ruy Blas* (Victor Hugo), Hippolyte et Thérèse dans *Phèdre* et Oreste dans *Andromaque* de Jean Racine, ou encore Garcin dans *Huis clos* de

Jean-Paul Sartre et Jean dans *Sodome et Gomorrhe* de Jean Giono.

Ses premières études l'ont également amené à interpréter des textes historiques et engagés tels que *Le Silence de la mer* de Vercors, *Oui* de Gabriel Arout et *Moi, Alfred Dreyfus*, seul en scène adapté par ses soins de la correspondance et du journal du capitaine Dreyfus.

Il a également tourné pour la télévision dans les séries *Tandem* et *Candice Renoir* et tient le rôle principal du court métrage *Vacances*, réalisé par Stéphane Vuillet et Jacques Gamblin, dans une veine plus comique qu'on lui retrouve sur scène avec *Je serai toujours là pour te tuer* de Sophie Tonneau et *Comment élever un ado d'appartement 2.0*, version théâtralisée de l'essai d'Anne de Rancourt.

Il monte enfin avec la compagnie Les Démarqués un spectacle de poésie incluant danse et musique intitulé *L'Échappée poétique* et s'apprête à reprendre le rôle de Sir Robert Chiltern dans *Un mari idéal* d'Oscar Wilde et celui de Jean dans *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg.

Les créateur.rice.s



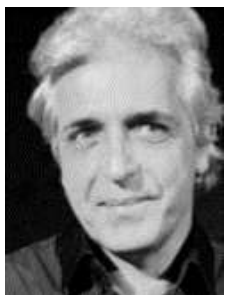
Charlotte Villermet - Scénographe et costumière

Elle conçoit des scénographies, décors et des costumes dans de nombreux théâtres pour entre autres : Solange Oswald, Jean Dautremay, Jacques Lasalle, Bernard Sobel, Jean Deloche, Jacques Robotier, Stella Serfaty, Michel Didym, Catherine Anne, Bernard Bloch, Claude Buchvald, Bruno Abraham-Kremer, Alison Hornus, Olivier Letellier, Catherine Verlaquet, Valère Novarina, Olivier Brunhes, Alain Bezu, Damien Bricoto, Laurence Andreini, Jean Claude Seguin, Guy Freixe, Didier Ruiz, Nathalie Fillion, Julie Timmerman, Valérie Grail, Valérie Castel Jordy, Christophe Luthringer, Antoine Herbez, Véronique Widock, Maud Leroy. Elle crée également des scénographies théâtrales en extérieure pour François Joxes et Jorge Lavelli, pour des déambulations avec Didier Ruiz, des événements privés avec Celestina Agostino, Micheline Taillardatt, Philippe Coudray, et des manifestations scéniques pour des événements, Biennale des éditeurs de décorations (Grande halle de la Villette, Parc Floral, Carrousel du Louvre). Collaboratrice au sein du Théâtre de l'Imprévu depuis 2001, elle travaille au fil des années sur 10 spectacles dont elle signe les scénographies et costumes.



Vincent Mongourdin - Créateur lumière

Il débute comme régisseur puis se perfectionne ensuite à la lumière à la MC 93 de Bobigny et à la Ferme du Buisson de Noisiel, il y croise des metteurs en scène tels qu'André Engel, Mathias Langhoff, Hans Peter Klaus... et y travaille avec des éclairagistes comme Jean Karlman, André Diot... Il débute ses designs lumières sur des festivals de Jazz et de danse puis enchaîne une aventure internationale de 15 années avec le groupe Kassav'. Après avoir éclairé de nombreux concerts à l'Élysée-Montmartre et au Zénith de Paris (Steel Pulse, Rage Against the machines, Body Count, Ray Charles, Macéo Parker), il conçoit les lumières des Festivals Reggae et Afros au Zénith de Paris puis les « Nijinski » de Monaco. Il collabore ensuite avec L.Voulzy, Clarika, Princess Erika, W.Sheller, G.Marchand, M.Leeb, E.Mitchell, V.Baguian, Les Grands Gamins, ZUT, Sirius Plan... Collaborateur au sein du Théâtre de l'Imprévu depuis 2014, il est le créateur lumière de 5 spectacles du Théâtre de l'Imprévu,



Christophe Séchet - Créateur son

Il a collaboré à de nombreuses créations de théâtre, de danse contemporaine et de cirque ainsi qu'à des films, des installations vidéo, des événements et des expositions, composant musiques et environnements sonores. Au théâtre, il réalise une douzaine de créations pour Yves Beaunesne dont Partage de Midi et L'Échange de Paul Claudel, Le Canard Sauvage d'Ibsen. Avec Ahmed Madani, il

participe à plus de quinze spectacles, dont F(l)ammes, Illuminations, Je marche dans la nuit par un chemin mauvais, Ernest ou comment l'oublier, Méfiez-vous de la Pierre à Barbe... Il a travaillé avec Christophe Lidon, Philippe Genty, Jacques David, Nathalie Fillion, Patrice Douchet, et bien d'autres. Collaborateur au sein du Théâtre de l'Imprévu depuis 2008, il réalise les univers sonores de sept spectacles de la compagnie.



Le Théâtre de l'Imprévu

Portée par la Région Centre – Val de Loire, subventionnée par la Ville d'Orléans, la DRAC Centre-Val de Loire et avec le soutien financier du Département du Loiret

Depuis sa création en février 1986, les mots ont toujours été au centre de la démarche artistique du Théâtre de l'Imprévu. Dans une société où l'image prime et côtoie l'éphémère, les mots donnent du sens et nous inscrivent dans le temps et l'espace. Grâce à eux, nous explorons notre passé, appréhendons notre présent et réfléchissons à notre avenir. Nous cherchons les mots là où ils se trouvent, là où ils sont au service de l'émotion, de la pensée et du plaisir : Pièce, témoignage, interview, roman, lettre, poème, chanson, écrit journalistique...

La création de 25 spectacles et d'une vingtaine de lectures témoigne de l'attraction pour les femmes et les hommes qui composent la compagnie, de se conformer à de grands textes du répertoire ou à des thématiques contemporaines. Tout en affirmant son attraction sans faille pour un univers sensible, humaniste et poétique, le Théâtre de l'Imprévu affirme sa personnalité et sa ligne artistique par un choix cohérent des thèmes abordés, à travers l'adaptation pour la scène de textes non-théâtraux (romans, interviews, articles de presse, poésies, témoignages, lettres...). Les comédien.ne.s du Théâtre de l'Imprévu vont à la rencontre de ceux, qui par leur vie et leur destinée, sont des témoins privilégiés de leurs époques. Ils sont les reflets sensibles et précis d'un temps donné où se percutent la grande et la petite histoire où affleurent les dérives de la société en perpétuel mouvement.

Soutenus par de nombreux partenaires tels que l'Office nationale des anciens combattants et victimes de guerre, la DILCRAH, la LICRA, la Région Centre-Val de Loire, le Département du Loiret et la ville d'Orléans notamment, le Théâtre de l'Imprévu mène divers projets et actions culturelles auprès des publics souvent éloignés des champs artistiques. Détenus, collégiens, lycéens ou jeunes sous main de justice, les projets menés ont tous en commun de développer la réflexion de leurs participants, sur leur comportement, leurs actes et repenser leur estime d'eux-mêmes.

Actuellement en tournée

Bowie comme Bowie – Création 2024 – « *Le mise en scène de Claire Vidoni joue efficacement sur l'alternance de monologues et de dédoublement de personnalité (...). Pendant plus d'une heure, Hermione nous embarque, non sans humour, dans les univers de Major Tom et de Ziggy Stardust avec lesquels elle ne fait qu'un* ». Magcentre – Olivier Joriot –

Dorphé aux Enfers, Orléans 69 – Création 2023 - « *C'est à guichets fermés que sont jouées les deux représentations de la pièce Dorphé aux enfers, Orléans 69 (...). La pièce mise en scène par E. Cénat revient sur la folle histoire de la « rumeur d'Orléans » en 1969, où le fantasme et la peur ont produit une fable comme seule la foule en a le secret* ». M Le magazine du Monde – Ondine Debré – Déc 2023

Le Peu du monde – Création 2022- « *Ce spectacle magnifique (...) donne un dynamisme aux poèmes, une énergie qu'ils n'auraient pas à la simple lecture.* » MagCentre – Bernard Cassat

Une Vie, là-bas – Création 2021 - « *c'est une très belle histoire que nous raconte Une vie, là-bas, elle-même subtilement imbriquée dans la plus grande histoire, celle de l'humanité et de ses exodes (...). On se laisse emporter dans ce voyage émouvant, servi par une mise en scène simple mais pleine de promesses* ». La Provence – Charly Guibaud- Juil 23

La Ménagerie de Verre – Création 2018

« *Avec eux, La Ménagerie de verre devient un brûlant souvenir commun, celui de nos vingt ans, quels qu'ils soient.* » WebThéâtre – Gilles Costaz

Primo Levi et Ferdinando Camon : Conversations – Reprise 2015

« *C'est magnifique parce que c'est d'une intelligence et d'une vérité humaine extraordinaire...* » Coup de Cœur de Gilles Costaz – Le Masque et la Plume – France Inter

Ah quel boulot... pour trouver du boulot ! Reprise 2020

« *Le Théâtre de l'Imprévu a concocté un spectacle désopilant. Un trio de comédiens irrésistible.* » La République du centre

Créations de la compagnie

Bowie comme Bowie - 2024

Dorphé aux Enfers, Orléans 69 - 2023

Le Peu du monde – 2022

Une Vie, là-bas – 2021

La Ménagerie de Verre – 2018

Amours à la Parisienne – 2018

Opérations Roméo –

Tchécoslovaquie, 1984 – 2014

Ah quel boulot... pour trouver du boulot !
– 2014-2020

Dire dire souvenir ou les boîtes de Papydou – 2012

Des Rails... - 2011

Les Variations Huston – 2009

On n'arrête pas le progrès – 2008

Tom à la licorne – 2008

Salades d'Amour – 2005

Un fils de notre temps – 2005

Un homme ordinaire pour quatre femmes particulières – 2003

Boris et Bobby – 2002

La Poussière qui marche ... - 2001

Les Forçats de la route – 1999

Lucy Valrose – 1999

Du Vian dans la tête – 1996

Primo Levi et Ferdinando Camon : Conversations – 1995/2015

Vies minuscules – 1993

Les Caprices de Marianne – 1990

Cendrars-Desnos – 1988

Les Amours de Jacques Le Fataliste –
1987

Solitaire à deux - 1986

Les lectures théâtralisées de la compagnie

Mémoire du sport dans le Loiret - 2024
Orléans libérée, témoignages - 2024
Les Mots du rugby - 2023
Les Maux du sport - 2022
Germain Tillion, La mémoire et la raison (partie 2) - 2022
La Sirène et l'Hippocampe - 2021
Les Mots du sport - 2020
Derniers Adieux, Lettres de fusillés du Mont-Valérien - 2020
Les Mots du sport - 2020
Revenir à Berlin, Zurück in Berlin, 1918-1933 - 2019
Garçon l'addiction ! 50 poètes en terrasse - 2016
Trouver les maux - 2016

Accrocher l'avenir - 2015
Courir - 2013
Germaine Tillion, La mémoire & la raison (partie 1) - 2013
Max Jacob, Sacré funambule ! - 2012
Blaise Cendrars, la légende bourlingueuse - 2010
Lettre d'Oflag - 2009
Robert Desnos, L'homme qui portait en lui tous les rêves du monde - 2008
Cet Allais vaut bien le détour - 2006
Antoine Blondin ou l'ironie du sport - 2004
Charles Péguy, Été 1914 - 2003
Primo Levi, Paroles et textes - 2002